

qu'on a pu en donner des règles. C'est ce que Bacon entreprend dans son ouvrage du *rétablissement des sciences*. Reproches qu'on lui fait, & qu'on peut lui faire. Réflexions de ce philosophe sur la méthode. Excès où tombent ceux qui veulent s'instruire. Les observations & les expériences doivent être nos seuls guides dans la recherche de la vérité. Mais les philosophes ont mieux aimé penser, comme par inspiration. Ils ressemblent à des hommes qui tenteroient de dresser un obélisque, sans le secours d'aucune machine. Il faut d'autres machines que les règles des syllogismes pour aider l'esprit. Il faut d'abord écarter les préjugés. 1. Espèce de préjugés, *idola tribus*. 2. Espèce, *idola specus*. 3. Espèce, *idola fori*. 4. Espèce, *idola theatri*. Pour détruire tous ces préjugés, il faut commencer par douter & regarder notre entendement comme une table rase. Comment nous déterminerons les idées que nous graverons sur cette table. Bacon a ouvert la route à ceux qui se sont appliqués à l'histoire naturelle. Le préjugé des idées innées n'a pas permis à Descartes de raisonner dans toutes les sciences aussi bien qu'en géométrie. Insuffisance de la principale règle qu'il s'est faite. Locke a entrepris de regraver l'entendement humain. Objet de son ouvrage. Combien je dois à ce philosophe. Eloge & critique de son ouvrage.

---

 CHAPITRE XIII.

*De l'utilité des sciences.* Page 573.

Quel est le caractère de la vraie science. Les sciences ténébreuses des barbares n'ont été que des fictions. Les vraies sciences sont utiles parce qu'elles éclairent. Plus de lumières nous rendroit plus heureux. Toutes les vraies sciences tendent directement ou indirectement à l'avantage de la société. Il n'en est pas de même de tous les arts.

---

 CHAPITRE XIV.

*Des obstacles qui s'opposent encore aux bonnes études.* Page 577.

Les études se ressentent encore des siècles d'ignorance où l'on en fit le plan. Les établissements faits pour l'avancement des sciences font la critique des universités. Il restera toujours dans les écoles des défauts dont on ne les corrigera pas. Pourquoi les académies ont contribué à l'avancement des sciences. Les professeurs de l'université sont forcés à se conformer au plan reçu. Les écoles confiées à des ordres religieux sont pires encore. Nos écoles font peu propres à nous instruire. A peine ose-t-on y enseigner les mathématiques; & on néglige les sciences les plus nécessaires aux citoyens.

*Fin de la table du tome quinzième.*